

À quoi rêvent les enfants de Verdeil? (1/5)

«Je vis l'instant présent, ce serait dommage de rater ça»

«24 heures» a rencontré cinq élèves de la Fondation de Verdeil, active depuis soixante ans dans la pédagogie spécialisée. Aujourd'hui, Dominique, 14 ans

Joelle Fabre Texte
Odile Meylan Photos

Qu'est-ce qui te rend heureux, Dominique?

Tout me rend heureux. Voir de belles choses, faire des découvertes... J'ai par exemple découvert l'école de Pierrefleur, où je me suis fait plein d'amis.

C'est important pour toi, l'amitié?

Oui car être tout seul, ce n'est pas drôle. Plus on est, plus on rit, moins on est, moins on rit.

Tu ris beaucoup?

Oui. Pas mal de choses me font rire. Surtout les blagues. Aujourd'hui, on a rigolé avec mes amis Fabio et Kilian. On a fait quelques farces, rien de bien méchant. C'est toujours drôle.

Raconte!

Je ne préfère pas.

Y a-t-il des choses qui te fâchent?

Parfois. Aujourd'hui, je me suis un petit peu énervé, mais je préfère ne pas en parler. Ce qui peut me rendre triste, ce sont des trucs méchants. Ça, je n'apprécie pas. Par exemple une taloche sans aucune raison, là c'est sûr je vais m'énerver et mettre des patates, ça veut dire des coups de poing. Mais ce n'est jamais moi qui cherche.

Et la tristesse, tu connais?

Je suis toujours joyeux. Je crée beaucoup de joie autour de moi. C'est pour ça que j'ai beaucoup d'amis.

Est-ce que tu te sens mieux en ville ou dans la nature?

Je dirais les deux. La nature, c'est bien parce que non seulement tu respirez de l'air pur, tu peux profiter, mais tu peux aussi voir des animaux, c'est chou. En ville, tu peux retrouver tes potes à Saint-François, te balader, te poser, discuter.

Que penses-tu du rapport entre les humains et les animaux?

Alors c'est différent. Il y a des animaux en liberté, des animaux en captivité et des animaux de compagnie. Il y a énormément de races différentes aussi, alors que l'humain est né grâce à un animal, le singe.

Tu veux dire que l'homme est un animal aussi?

Je dirais que oui, puisqu'on descend du singe.

A-t-on le droit de tuer des animaux?

Non! Enfin, je dis non, alors que je mange de la viande... Mais il ne faut jamais oublier qu'ils ont une vie et que quand on les tue, c'est une vie qu'on détruit. C'est important que les animaux soient avec nous.

Grandir, tu trouves ça bien?



Dominique, 14 ans.

“ Avec une petite amie, tu peux parler, partager des choses. Les sentiments, ça peut être assez joli ”

Oui, et ce n'est pas qu'une question de taille. Apparemment, pour grandir, il faut manger beaucoup de soupe. Je n'en mange pas souvent, pourtant je mesure déjà 1,62 m. Je sens que je change, c'est agréable.

Est-ce que tu te réjouis d'être adulte?

Pas trop. J'aime bien les adultes, mais je préfère rester ado. On peut faire pas mal de choses qu'on ne pourra plus faire en tant qu'adulte. Comment dire? Ce ne sera pas si bien que ça, je crois. Je préfère ne pas trop penser à l'avenir et vivre l'instant présent. Ce serait dommage de rater ça.

Aimerais-tu être immortel?

Oui, j'aime vivre pour toujours, car j'aime bien ma vie.

Et la vieillesse, ça ne te fait pas peur?

Ça ne me tente pas! La peau devient bizarre, tu changes, tu deviens lent. Quand tu veux sortir, tu n'avances pas.

À ton avis, que devient-on après la mort?

Je ne pense pas à ça.

Plus tard, aimerais-tu avoir des enfants?

Non. Déjà, si j'ai une petite amie... OK, mais il faut qu'elle soit d'accord et moi aussi. Je laisse la porte ouverte.

Comment on sait qu'on est amoureux?

Quand on voit une fille très jolie et qu'on lui fait des compliments. Ça m'est déjà arrivé à l'école, mais dans le passé. Maintenant, je préfère vivre avec mes amis. Une petite amie, c'est bien, tu peux parler, partager des choses. Les sentiments, ça peut être assez joli.

Quel métier te fait rêver?

Policier pour sauver des gens, arriver en urgence pour aider quand il se passe quelque chose de grave. J'aime bien aider. En ce moment par exemple, j'aide maman, je lui mets des gouttes dans les yeux.

Être riche ou pauvre, pour toi, ça compte?

J'aime être entre les deux, ni trop riche ni trop pauvre, parce

que si tu es riche, tu as un jacuzzi, tu fais une piscine, tu fais un bâtiment, tu ne t'arrêtes jamais, tu en veux toujours plus. Mais être pauvre et ne rien pouvoir acheter, ce n'est pas ce que je souhaite.

Si tu pouvais changer quelque chose dans le monde, ce serait quoi?

J'arrêteraient les guerres. Mais voilà, c'est un peu compliqué...

Comment vois-tu le futur de la planète?

Je ne l'imagine pas. C'est comme mon avenir, je préfère ne pas trop y penser.

Qu'est-ce qui est le plus important pour toi?

La famille. Tout seul, sans parent, sans cousin, sans amis, tu ne vas pas réussir. Il faut toujours avoir quelqu'un à tes côtés.

Est-ce que tu crois en Dieu?

J'ai l'impression qu'il fait partie de ma famille et qu'il me protège. Je ne prie pas, c'est une sorte de connexion. Je sens sa présence.



Toute une région passe les Fêtes en état de choc

Pampigny

Le décès tragique d'un garçon de 12 ans dans une exploitation agricole suscite une très vive émotion

Lundi 24 décembre, le temps semblait s'être arrêté à Pampigny. La boulangerie est fermée, tout comme l'Auberge du Chêne. Il pleut. La population prépare-t-elle son repas de Noël? Sans doute. Mais les festivités auront un goût amer. Il faut dire que la commune vient de vivre un drame. «C'est un enfant à qui la vie a été arrachée», soupire Arnold Grandjean, un habitant de Pampigny et ancien paysan, visiblement très affecté. Comme toute la région, l'homme est sous le choc après l'accident mortel d'un jeune garçon de 12 ans dans une exploitation agricole du village. C'était le vendredi 21 décembre, en fin de journée.

Parents soutenus

«La gendarmerie m'a très rapidement appelé, précise le syndic du village, Eric Vuilleumier. Mais j'avais déjà quitté la commune pour les Fêtes. Je n'ai donc pas plus de détails sur les circonstances.» Selon les informations de la police cantonale, le garçon se trouvait sur place pour aider dans l'exploitation. Alors qu'il œuvrait sur un mélangeur agricole tiré par un tracteur, il a heurté une poutre métallique et chuté au sol. Malgré l'intervention rapide des secours, il est décédé sur place.

Le procureur de service a ouvert une instruction pénale. «L'enfant

n'était pas domicilié à Pampigny, mais dans un village de la région», indique simplement le syndic.

Dans cette localité du pied du Jura où les citoyens se connaissent, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. «D'après les messages que j'ai vus passer, l'émotion est forte. C'est vraiment tragique, concède Eric Vuilleumier. Je sais que de nombreuses familles soutiennent les parents.»

«L'enfant n'était pas domicilié à Pampigny»

Eric Vuilleumier Syndic

«Les circonstances, la date, l'âge de la victime... On ne peut qu'être atterré par ce genre de drame, estime pour sa part Arnold Grandjean. Le village est sous le choc à la veille des Fêtes. Je suis grand-papa, j'ai donc peut-être encore plus de sensibilité par rapport à ça. J'ai fait ma vie, mais ce garçon n'avait que 12 ans... Je suis évidemment en pensées avec les parents de l'enfant, mais également avec l'agriculteur. Ce sont des vies qui sont bouleversées.»

Ce décès tragique tombe en même temps qu'une autre actualité, celle de la forte augmentation des accidents de travail mortels dans le domaine agricole en 2018. Au moins 42 personnes ont perdu la vie cette année. C'est 19 cas de plus qu'en 2017, indiquait le Service d'information agricole dans sa dernière publication en ligne.

Julien Lambert

Si j'étais un rossignol par Gilbert Salem



Revoilà la domesticité à l'ancienne

Il devient «tendance» de nourrir chez soi un rat, un furet, voire un cobra royal «absolument inoffensif» (sauf quand il est de mauvaise humeur...) plutôt qu'un hamster en sa cage à roue, une chatte rousse ou un teckel fidèle. Titi, Minouchette et Belles-Oreilles en sont jaloux. Mais si la domestication des animaux se sophistique, la domesticité des humains reste inchangée, depuis vingt ans qu'elle resurgit dans des foyers modernes «éclairés». Selon une récente étude française, une valetaille à l'ancienne serait de retour dans leur nation qui pourtant a été la première à abolir toute forme de servitude: des statistiques gouvernementales de 2017 y ont recensé 1,2 million de travailleurs clandestins peu ou pas du tout salariés. En fait ils seraient plus nombreux, car leur contrat n'est souvent pas déclaré, ou partiellement. Mais, bien-pensance et hypocrisie langagière obligent, on ne doit plus les désigner comme domestiques, mais «services à la personne». Alors que leurs propres personnalités ne sont guère valorisées, notamment dans certaines ambassades où l'exterritorialité devient une convention abusive. Jadis, leur sujétion à une maison princière de France leur valait au moins de la considération protocolaire: ils étaient valet, échanton, majordome, camériste, gouvernante d'enfants royaux, chambellan... Dans l'aristocratie, ou ce qui en reste,

on respecte mieux le personnel que chez des bourgeois nantis. Il y a trente ans, lors d'un reportage en Anjou, je fus invité par la famille de Brissac à un casse-croûte en son fringant château Renaissance de Maine-et-Loire. Secondée par M^{lle} Bastienne, sa cuisinière qu'elle ne tutoyait pas, la comtesse nous servit elle-même un potage de panais. Il fut agrémenté de fromages locaux, d'un sauvignon cabernet et d'un bon pain «cuit par mes filles», précisa M^{me} de Cossé-Brissac. Sous sa coiffe en dentelle vieille France, la Bastienne était elle aussi à notre table, lapant la grumeleuse popote comme les autres convives.

«La question les fait rosir jusqu'à leurs paupières greffées de piercings»

Et tout comme ces filles au pair d'outre-Sarine qui viennent améliorer leur français en Romandie, pour parallèlement veiller à l'entretien d'une maison et à la garde de jolis garçonnetts lausannois qui, déjà baratineurs à 10 ans, leur susurrent: «Comment dit-on «je t'aime» en schwyzerdütsch?»

La question les fait rosir jusqu'à leurs paupières greffées de piercings. D'un bout de langue, pareillement annelée, elles chuintent: «I ha di gärn...»